# VIII. — Une Course à travers le Yukon [1].

Monseigneur et Révérendissime Père,

Bien que ne faisant pas grand tapage, le petit Vicariat du Yukon n'a pas encore disparu de la scène du monde. Le voici qui vient vous donner signe de vie. Je regrette bien, du reste, qu'il fasse, si rarement, résonner au loin l'écho de sa voix, quand, ici même, il ne se contente pas de donner de lointains signes de vie mais cultive, au contraire, une vie intense, une vie d'activité féconde et inlassable.

Tout d'abord et contrairement à mes habitudes, je dois vous faire part d'une maladie — celle de notre vétéran Missionnaire, qui est, maintenant, à l'Hôpital Saint-Paul, où il vient de subir une opération grave. Mais — Dieu en soit remercié ! — on m'apprend que l'opération a parfaitement réussi et que, malgré ses 70 ans, le R. P. Nicolas Coccola sera, de nouveau, sur pied et à son poste avant longtemps.

Heureusement ! Car, ici, nous avons besoin des vieux comme des jeunes. Un seul, s'en allant au grand repos, laisserait un vide que nous ne pourrions pas combler. Sur ce point, — je ne puis m'empêcher d'en faire la remarque — la bonne Providence a bien secondé nos besoins et nos désirs, puisque, depuis l'érection du Vicariat, il y a 15 ans, nous n'avons pas eu à enregistrer une seule mort. Et, actuellement, — si on en juge par les mines et les santés — il semble bien que nos Pères sont décidés à ne pas rompre avec les bonnes habitudes du passé...

(1) Lettre de S. G. Mgr Émile Bunoz, Évêque de Tentyre et Vicaire apostolique du Yukon, à S. G. Mgr Augustin Dontenwill, Archevêque de Ptolémaïs et Supérieur Général de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée (Prince-Rupert, B. C., 5 août 1924).

Nos travaux apostoliques, durant les derniers mois, ont suivi la routine ordinaire.

Nous tâchons, premièrement, d'entretenir et d'améliorer ce que nous avons. Au mois de juin dernier, j'ai béni, à Stoney Creek, une jolie église, bâtie par le Père Coccola et les Indiens de ce village. Les Indiens ont encore à cœur la beauté de la Maison de Dieu : ils sont, toujours, prêts à faire des sacrifices pour la bâtir, l'entretenir et l'embellir... A Stuart's Lake, ils remplacent les fondations de leur belle église par de nouvelles fondations en ciment... Les Babines, eux aussi, ont montré la vivacité de leur foi, en construisant une église qui leur fait honneur. Enfin, à Prince George, on vient de terminer les plans d'une église paroissiale qui éclipsera, par ses dimensions et sa beauté, les autres temples religieux de cette petite ville... Et voilà pour les édifices matériels. Ils indiquent, sans qu'il soit nécessaire de l'ajouter, que les temples vivants — les âmes — ne sont pas négligés, car nos chrétiens prouvent par leurs œuvres l'intensité de leur vie spirituelle...

J'ai dit que nous tâchons de sauvegarder ce que nous possédons. Nous ne bornons, pourtant, pas notre attention à cela. Nous tenons les yeux ouverts sur les coins reculés de notre Vicariat — où il y a encore des âmes *assises dans les ténèbres et à l'ombre de la mort*. Je viens, avec le R. P. Léon Plamondon, de passer un mois en exploration sur les lacs et les rivières qui baignent les pieds des Montagnes Rocheuses. Nous sommes montés jusqu'à Fort Graham, le principal des Sekanais. Ces pauvres gens ont été, longtemps, un peu négligés... Inutile de dire que nous avons fait halte, en passant, à McLeod. Les braves « Macléodiens » nous ont reçus avec des marques de grande joie — *v. g.*, par des fusillades qui firent bouillonner le lac, beaucoup trop longtemps pour que cela pût me plaire — et ont fait un excellent usage de la grâce divine, pendant la mission que nous leur prêchâmes et qu'ils suivirent, toujours, d'une manière édifiante... Puis, quand nous revînmes à Fort Graham, nous y trouvâmes toute la petite tribu Sekanaise assem-

blée et nous attendant, depuis plusieurs jours. Ici, également, grands furent les signes de joie provoqués par notre arrivée. Ces pauvres enfants des bois ne savaient comment nous témoigner leur reconnaissance. Sans le savoir, ils nous récompensent, pourtant, bien au delà de nos espérances, par leur avidité à entendre la parole de DIEU et par leur docilité à assister aux leçons de catéchisme qui leur furent prodiguées, durant une semaine. A défaut d'église, les offices divins furent célébrés dans le hangar de la Compagnie de la Baie d'Hudson, mis à notre disposition par l'agent local et décoré du mieux possible pour cette occasion extraordinaire. Ce sera, je l'espère, la première et dernière fois que ce hangar sera ainsi honoré ; car les sauvages ont, tout de suite, commencé une église qui, l'année prochaine, fournira un toit de plus au DIEU de l'Eucharistie, au Roi de la nature et, par conséquent, de ce pays grandiose — lequel est encore tel qu'il est sorti des mains du Créateur, avec ses grands lacs et ses fleuves majestueux, ses vallées larges et fécondes, et ses immenses forêts vierges.

C'est un grand pays, qui a, devant lui, un grand avenir ; mais le soleil de cet avenir n'est pas encore à la veille de poindre à l'horizon. Les distances forment le plus grand obstacle à l'exploitation des richesses que ce pays renferme en si grande abondance. Pour le moment, la population blanche s'y réduit à quelques trappeurs et « prospecteurs » — auxquels il faut ajouter quelques officiers du Gouvernement, chargés de veiller à la préservation des forêts (contre l'incendie, etc.). L'orignal, le caribou, l'ours et le castor fournissent aux Indiens leur principale nourriture ; pour se procurer le reste, ceux-ci vendent les fourrures de ces animaux. Les Sekanais vivent, par ailleurs, à peu près comme les Indiens de Stuart's Lake. Comme ces derniers, ils se réunissent en été et à Noël ; et ce sont ces deux époques qui sont les plus propices pour les visiter et les instruire...

A Fort Graham, une bien douce surprise nous attendait. Une petite tribu de 10 membres, — vivant à 100 milles plus au nord et formée, presque exclusivement,

par une famille patriarcale, comprenant le vieux patriarche et sa digne épouse, avec leurs enfants et leurs petits-enfants, — ayant appris que les Missionnaires allaient venir visiter les Sekanais, avait résolu de venir les rencontrer à Fort Graham. Tous y vinrent, en effet, — le patriarche en tête, — et tous nous demandèrent le Baptême.

Le bon vieillard se souvient, en son jeune âge, d'avoir rencontré le P. Le Jacq ; mais c'est tout (1). Il n'a jamais été ni instruit ni baptisé. Et ses gendres, âgés de 40 à 48 ans, n'ont jamais rencontré un prêtre.

Comme ils montraient d'excellentes dispositions, nous les instruisîmes, de notre mieux, et nous mîmes le comble à leur bonheur en leur conférant la grâce de la régénération spirituelle, — en commençant par le grand-père, âgé de 75 ans, et sa vieille femme, pour finir par les enfants de deux mois ou au-dessous.

C'était le 5 juillet — qui fut un grand jour de fête pour tous et, surtout, pour les nouveaux chrétiens, lesquels promirent d'être bien fidèles à leurs engagements et de venir, chaque année, trouver les Missionnaires, pour recevoir les sacrements et pour compléter et entretenir leur éducation religieuse.

Le patriarche et les « Graham » nous touchèrent, jusqu'aux larmes, lorsqu'ils nous adressèrent leurs remercîments et nous firent leurs adieux, au moment de notre départ. Inutile d'ajouter que nous ne manquâmes pas, nous-mêmes, de rendre grâces à Dieu pour les grandes choses qu'il venait d'accomplir par notre humble ministère...

Cet événement me prouve, une fois de plus, l'urgente nécessité d'établir une Mission à Telegraph Creek. Un Missionnaire expérimenté devrait, pour commencer, y résider, au moins, tout l'été. De là, il porterait la bonne Nouvelle aux sauvages de l'Omenica, de Dease Lake,

(1) Le R. P. Jean-Marie Le Jacq — né à Roscoff (Quimper), le 13 juin 1837, — profès, à Montolivet, le 19 mai 1861, — prêtre, à Marseille, le 15 mars 1862 — est mort, à New-Westminster, le 23 janvier 1899. *R. I. P.*

de Liard River, etc. Ces sauvages sont encore faciles à approcher, parce qu'ils n'ont pas encore de ministre protestant en résidence parmi eux. Je crois que la Mission aurait un grand succès ; et c'est bien dommage qu'à cause du manque de prêtres, nous n'ayons pas pu la fonder plus tôt...

Mais je m'aperçois que ma lettre s'allonge démesurément. Je la termine donc, en priant votre Grandeur de bénir les Missions et les Missionnaires du Yukon et de me croire, Monseigneur et Révérendissime Père, votre tout affectionné et obéissant fils en Notre-Seigneur et MARIE Immaculée,

† Émile BUNOZ, *O. M. I.*



## IX. — Préfecture Apostolique de la Baie d'Hudson[1].

Par un rescrit de la Sacrée Congrégation de la Propagande, en date du 27 février dernier, S. G. Mgr Ovide CHARLEBOIS, *O. M. I.*, Vicaire apostolique du Keewatin, a reçu avis que le Souverain Pontife a érigé en nouveau territoire, dépendant directement du Saint-Siège, la région septentrionale des Vicariats apostoliques du Keewatin et du Golfe Saint-Laurent. Ce nouveau territoire comprend toutes les Missions esquimaudes de ces deux Vicariats. Il est confié aux Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée, sous la direction d'un Préfet apostolique. Le premier titulaire de cette Préfecture est le R. P. Arsène TURQUETIL, *O. M. I.*, l'héroïque fondateur de ces Missions.

(1) Lettre (prologue non compris) d'un Prêtre canadien aux « *Missions Catholiques* », tome LVII$^{e}$, N° 2921 (10 juin 1925), pages 289-290. — Voir, également, aux *Acta Sanctæ Sedis* de ce fascicule de notre Revue, les documents officiels que nous publions concernant la *Nouvelle Préfecture de la Baie d'Hudson*.